

La deuxième vague

Léo Bonneville

Numéro 69, avril 1972

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/51471ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Bonneville, L. (1972). La deuxième vague. *Séquences*, (69), 2–3.

La deuxième vague

Après avoir éclaboussé les écrans québécois pendant plusieurs mois, la vague d'érotisme au cinéma s'est écrasée lourdement, drainant avec elle les relents de réalisateurs fatigués et chassant des salles obscures de nombreux spectateurs écoeurés. Le sexe devenant peu rentable, il fallait trouver un autre filon pour secouer la torpeur des spectateurs toujours prêts à rentrer au logis si on ne les aguiche pas un peu. La relève n'allait pas tarder. D'habiles réalisateurs se sont soudainement convertis, entrant, pour ainsi dire, en religion. Non, hélas ! pour faire oeuvre pie. Mais si, dans le temple, ils pouvaient trouver des espèces sonnantes et trébuchantes ! A chacun sa quête !

Eh bien, oui ! la religion réapparaît sur nos écrans. Non pas sous les traits du Curé du village ou des Martyrs canadiens (Le Festin des morts). Mais sous des formes plus ou moins carnavalesques et avec une impertinence tapageuse. Il faut dire que déjà, dans les films de Jean-Pierre Lefebvre, surgissaient des allusions grossières que suppuraient des abcès à peine crevés. Mais, dans IXE 13, Jacques Godbout — salut Galarneau ! — s'en donne à coeur joie en caricaturant à outrance la distribution de la sainte communion. Masques et bergamasques triviaux qui dénaturent une réalité religieuse et jettent du discrédit sur un sacrement divin. Jeu d'enfant blasé qui ne sait plus quoi dire et qui lorgne dans le champ du voisin pour ridiculiser le chrétien. Anticléricalisme bête qui ne témoigne pas d'un grand esprit.

On trouve également cette hantise de la religion dans L'Apparition, film dégoûtant de niaiseries. Ici, c'est un miracle qu'on attend. Miracle prévu qui attire des milliers de personnes et des journalistes en mal d'interviews. Publicité qui ronge la société de consommation et qui allèche les lecteurs avides de sensations. Sensationnalisme fertile en gestes stupéfiants et grotesques : va-et-vient dans un hôtel, mobilisation de majorettes, atmosphère de foire... Tout est prêt pour le miracle qui frappera l'être le plus nigaud de la bande. Parodie de la religion. Le vrai

miracle, c'est que des gens se déplacent pour aller voir ce film inepte.

Si l'on a foi en Dieu (et au miracle), on peut bien aussi — dans un geste renversé — avoir foi en son homologue opposé : le diable. Eh bien ! Jean Beaudin croit fermement que le diable est parmi nous. Et comme le diable est le suprême imitateur, l'auteur nous gratifiera d'une messe noire, affreuse dérision du mystère eucharistique. Par ce manège, Jean Beaudin fait appel aux puissances infernales et pactise (selon le titre original du film) avec Satan. Car Satan a ses apôtres. Ce sont ceux qui se sont placés clandestinement sous sa tutelle. De plus, il a la réputation de travailler sournoisement. C'est pourquoi son action reste toujours mystérieuse et discrète. Aussi l'auteur nous rappelle-t-il les nombreux meurtres commis dans le monde et demeurés sans explications. Preuve évidente que le diable est (toujours) parmi nous. Ce qu'il fallait démontrer. Raisonnement simpliste. Comme le film qui, suintant un ennui mortel, est voué fatalement aux soutes de l'enfer.

Quoi qu'il en soit de ces films plutôt insipides, la religion fait tourner la tête de quelques réalisateurs. Mais ce n'est pas pour nous donner une vision sérieuse des choses sacrées. Réalisateurs légers qui s'amuse avec ce que d'autres vénèrent. Si, au moins, ils faisaient une critique loyale du phénomène religieux. Mais en sont-ils capables ? Pour cela, il faudrait qu'ils entrent vraiment en religion. C'est ce qu'a fait Guy L. Côté en réalisant *Tranquillement*, pas vite. Malgré de sévères réserves, il faut reconnaître que l'auteur s'est attaqué à son sujet avec un enthousiasme évident, dénonçant un passé désuet et valorisant un avenir prometteur. Le film provoque de nombreuses réflexions qui obligent les chrétiens à s'interroger sur leurs convictions et leurs pratiques religieuses. *Tranquillement*, pas vite fait honneur à cette deuxième vague.

Léo Bonneville

SPECIAL : 64 PAGES